

Des Legislative

LE PROGRES DE L'EST

ORGANE DES POPULATIONS DES CANTONS DE L'EST.

BELANGER & Cie, Propriétaires-Editeurs.

Maison-Twose, rue Wellington.

L. A. BELANGER, Administrateur.

Table with subscription rates for Canada and the United States, including terms for advance payment and duration.

Table with advertising rates (ANNONCES) per line and duration, with a minimum insertion of 5 lines.

SHERBROOKE, P. Q., VENDREDI, 3 JUILLET 1885.

Cartes d'Affaires.

- List of legal professionals (AVOCATS) including BELANGER & GENEST, PANNETON & MULVENA, CAMBRAND, HURD & FRASER, HALL, WHITE & CATE, J. S. BRODERICK, F. CAMPBELL, L. L. B., De Lotinville & Leonard, E. CHARTIER.

- List of notaries (NOTAIRES) including Archambault & Archambault, J. C. E. BELANGER, E. B. WORTHINGTON, F. X. DESROSIERS, J. N. THIBODEAU.

- List of doctors (MEDECINS) including DR. L. W. DOWLIN, DR. G. V. PROVOST.

- List of other professionals (DIVERS) including A. N. GAGNIER, J. P. ROYER, F. S. A. PELLETIER, W. STEPHEN PEARCE, C. M. NOEL, HILAIRE PARE, CARROSSIER.

Le Progres de l'Est.

SHERBROOKE, 3 JUILLET.

Conseil-de-Ville.

Jeu-di, 18 juin.

Son Honneur le maire, MM. les conseillers Foss, Lemaire, White, Bryant et Murray étaient présents. Après la lecture du rapport de la séance précédente, et son adoption, il fut présenté une copie des résolutions adoptées par les citoyens de la ville, lors de l'assemblée publique du 17 juin courant, priant le conseil de voter une somme de \$200 pour venir en aide aux incendiés de Somerset.

Après considération de la question, M. le conseiller White, appuyé par M. le conseiller Bryant, fit proposition que le secrétaire-trésorier fût autorisé à expédier cette somme de \$200, au comité chargé de recueillir les souscriptions offertes à cette fin.

La proposition de M. White a été acceptée d'emblée.

On fit alors lecture d'une lettre reçue de MM. Panneton & Mulvena, avocats, demandant la réparation des dommages causés à la propriété de Mme veuve Thomas Griffith, dans le cours du printemps dernier, par suite d'une décharge d'eau qui s'est faite sur son terrain.

Question référée à la considération du comité des chemins.

Son Honneur le maire fit ensuite lecture d'une lettre reçue de M. R. N. Hall, M. P. L'honorable député de Sherbrooke faisait part au conseil, par cette missive, d'une rumeur qui lui a été communiquée dernièrement, allant à dire que le village d'Acton-Vale avait offert un site gratuit à la compagnie manufacturière Singer, et l'exemption de taxes, pourvu que la compagnie établisse ses usines dans ce village. La question a attiré l'attention du conseil, vu qu'il a déjà été parlé de l'établissement de cette importante manufacture à Sherbrooke.

M. William Murray donna aussi avis de proposition pour la séance subséquente, en rapport avec la résolution du conseil du 11 mai dernier, traitant de la manière dont les terrains situés dans les limites de la ville doivent être évalués. La séance s'est alors réajournée à lundi, le 22 juin courant.

Lundi, 22 juin.

Étaient présents: Son Honneur le maire, MM. les conseillers Lemaire, Bryant et Murray. Après l'expédition des affaires de routine, le secrétaire-trésorier de la cité fit part au conseil d'une lettre reçue des syndics de l'église St-Pierre, demandant assistance en faveur du nommé Samuel Bryant, établi à Sherbrooke depuis quelque temps. Le secrétaire-trésorier fut autorisé à payer à cet indigent une somme d'une piastre par semaine, ainsi qu'à la famille Cocks, jusqu'à nouvel ordre.

Un compte au montant de six piastres, dû à M. F. S. A. Pelletier, arpenteur provincial, pour arpentage du terrain acheté par la corporation de M. C. H. Fletcher, fut ensuite soumis à l'approbation du conseil. Compte reçu et paiement ordonné.

M. W. E. Atto et autres, demandèrent ensuite par requête la construction de trottoirs dans Sherbrooke-Est, sur la rue Lennoxville. Question soumise à la considération du comité des chemins.

La proposition dont M. Murray avait donné avis à la séance précédente fut alors débattue.

M. R. W. Heneker, qui se trouvait présent à la séance, prit la parole à ce sujet. Après quelques moments des discussion, M. William Murray, appuyé par M. G. G. Bryant, proposa que la résolution du 11

mai dernier, ayant trait aux terres de culture, fût considérée de nouveau et révoquée et que les terres ci-après mentionnées seules fussent regardées comme terres de culture, pour les fins de l'évaluation, d'après les dispositions du statut 47 V., ch. 84, s. 7, et que les évaluateurs fussent avisés d'évaluer cinq acres de ces terres, comprenant l'espace convert par les bâtiments et ses alentours, à leur juste valeur, et la différence sur le pied de 50 par cent de sa valeur réelle. Ces terrains sont les suivants:

Quartier-Est.—John Mulvena, cadastre no. 1; J. G. Robertson, cadastre no. 4; G. F. Bowen, cadastre no. 710; W. W. Beckett, cadastre nos. 726 et 727; Ferme Terrill, cadastre partie du lot no. 899; Succession J. Griffith, cadastre no. 729; E. J. Smith, cadastre no. 730.

Quartier-Sud.—Succession A. Lomas, cadastre no. 1,535; Succession feu l'hon. juge Short, cadastre no. 1,491.

Cette proposition fut adoptée unanimement par le conseil, mais révoquée par M. R. W. Heneker.

Le conseil chargea ensuite le secrétaire-trésorier de donner avis à la compagnie de téléphone Bell de reprendre ses instruments qu'il y a actuellement à l'hôtel-de-ville et à la station de police, au premier de juillet prochain, date de l'expiration du bail, et la séance s'est close.

A l'assemblée du 15 juin, il s'est fait lecture d'une lettre importante de M. Alf. W. Hadriell, secrétaire de l'Association Canadienne des Assureurs contre le feu, apprenant au conseil que l'association avait réinstallé la cité dans la classe "C" pour les fins de l'assurance, de la classe "D" où elle avait été reléguée. Cet heureux changement a été opéré en considération du rappel du règlement No 81, exigeant une licence des agents d'assurance de cette ville, pour l'exercice de leur profession à Sherbrooke.

Societe permanente de Construction de Sherbrooke.

Le rapport des affaires des compagnies de prêts et des sociétés de construction de la Puissance du Canada pour l'année 1884, publié par le département des finances, nous procure les détails suivants sur les opérations de la société permanente de construction de Sherbrooke, pendant le cours de cette dernière période:

Montant du dividende de 7 par cent déclaré pendant l'année, \$5,091.39.

Montant des prêts faits pendant l'année, \$36,825.94.

Montant reçu des emprunteurs pendant l'année, en capital seulement, \$22,347.57.

Montant reçu des déposants pendant l'année, \$375.

Montant payé aux déposants pendant l'année, \$120.

Montant emprunté pour des fins de placements, \$14,379.74.

Moyenne du taux de l'intérêt payé pour argent emprunté, 7 par cent.

Montant total de l'intérêt payé ou porté au crédit pendant l'année, \$309.73.

Nombre des déposants, 3.

Dépenses pendant l'année qui ne peuvent être chargées directement aux emprunteurs ou portées à leur compte, \$923.93.

Valeur de la propriété foncière chargée d'hypothèques, \$160,000.

Montant des hypothèques payables par versements, \$4,088.38.

Moyenne du temps pendant lequel ces hypothèques deviendront dues, 1 1/2 an.

Montant prêt et garanti par actes hypothécaires, \$86,838.20.

Nombre d'hypothèques à propos desquelles des procédures compulsives ont été prises pendant l'année, 1.

Valeur réelle que représentent les placements faits sur hypothèques ou autrement garantis, \$92,680.03.

Taux de pourcentage requis pour l'escompte des remboursements futurs, en en touchant actuellement la valeur, 7 par cent.

Moyenne des taux que les hypothèques ou autres garanties rapportent respectivement, 6 à 12.

Moyenne du taux pendant l'année, 8 par cent.

Moyenne du taux originairement calculé comme devant être le produit des hypothèques ou autres garanties, 6 à 12.

De \$77,608.44 qu'il était en 1883, l'actif de la société a été porté à \$98,213.28 en 1884. C'est certainement l'une des institutions financières les plus importantes que nous ayons dans les Cantons de l'Est.

Lettre d'Ottawa.

Vendredi soir 26 juin.

ERRATA.—Au cours de ma dernière lettre, au lieu de: "Prisonnier, regardez le juge; juge regardez, etc." lire: "Prisonnier, regardez le jury; jury regardez, etc." J'avais pourtant fait une grande queue à l'y de jury; je ne comprends pas comment le typographe a pu lire juge. Et plus loin, au lieu de hiéroglyphes, lire hiéroglyphes. Décidément, je trace mal mes y. Et plus loin encore, au lieu de coquetage, lire caquetage, et au lieu de: "...elle lit dans vos lettres, lire: "...elle lit de vos lettres." Mon écriture est affreuse, c'est sans doute pour cela que le correcteur du Progrès fourre tant de coquilles dans mes écrits; car d'ordinaire il corrige bien les autres parties du journal.

Tel que me l'avait prêté la jolie gypsie de la kermesse d'Ottawa, je suis en train de faire un voyage; c'est vous dire que je vous adresse ma "Lettre d'Ottawa" de l'étranger. C'est tout comme; tout de même, vous me pardonnez si je vous parle un peu ab hoc et ab hac, pendant quelques semaines, des choses qui se passent au parlement fédéral.

Tranquille-ment on adopte, après discussion, une à une les résolutions concernant le chemin de fer du Pacifique. Cette compagnie mendiant est très riche, voilà pourquoi on lui donne beaucoup et sans compter. L'habit ne fait pas le moine, c'est bien vrai; mais que de gens à qui l'habit du moine sied bien et qui s'en servent pour mendier, et pour autre chose... On ne donne qu'un sou et avec un regard de mépris souvent au pauvre déguenillé, mais on rougit de ne pouvoir offrir que vingt-cinq sous au pauvre bien mis.

C'est toujours comme cela. Ces étrangers, membres du chemin de fer du Pacifique canadien, vous ont une mise et des allures de grands seigneurs, et le Canada est trop honoré et heureux de leur donner des millions de dollars; même, il semble être tout honteux de ne pouvoir leur offrir des milliards.

Doivent-ils rire dans leur barbe, ces millionnaires, avec notre argent qu'ils font sauter un peu partout avec leurs amis, des étrangers comme eux! "Sont-ils bêtes, ces canadiens!" doivent-ils s'écrier avec l'éclat de rire épais du glouton rassasié; "ah, ah, ah! sont-ils bêtes!... nos principaux employés, nos ingénieurs, nos hommes de confiance, ce sont tous des nôtres, des étrangers comme nous; les meilleures terres le long de notre ligne de chemin de fer, ce sont des immigrés de nos amis qui les occupent. Ah, ah, ah! sont-ils bêtes ces canadiens!... ils nous font faire bamboches sur bamboches avec l'argent de la sueur de leur front, et dans le contrat qui nous octroie des millions de dollars, il n'y a pas la moindre petite clause nous obligeant d'employer à la construction de ce chemin qui va traverser tout leur pays, un seul des enfants du Canada!"

Mais cette politique de nos gouvernants est ce qu'ils appellent de la haute politique et il est entendu que nous autres, nous n'y comprenons rien.

Sous l'égide de sir John A. il semble aussi que les actes soient secondaires aux mots; je m'explique: que tout le bien est dans le mot et rien de tel dans l'acte.

Voyez plutôt: on proposa l'éreintement du pays, il y a quelques années, et quel mot a-t-on donné à cet acte? La Protection; et le peuple qui n'est qu'un grand enfant acquiesça à cet éreintement parce qu'il trouvait le mot joli.

Autre preuve: on donne millions sur millions à des étrangers gossillards, et comment appelle-t-on cela? N. P., national policy, de la politique nationale.

Mais c'est de la haute politique et il est entendu que nous n'y voyons goutte; parlons alors de la petite.

On a décidé cette semaine de continuer à servir une pension annuelle de trente dollars par tête à nos miliciens de 1812.

ANNONCES.

1 fois la ligne, 10 cents
1 mois, 25 cents
1 an, 1.00
Minimum d'insertions: 5 lignes

WALTER CLECH

Nouvelles Diverses.

—La grève des ouvriers en bâtiments, à Toronto, continue sans montrer aucun signe possible d'arrangement.

—Le Monde dit qu'une petite fille âgée de 12 ans et demi, enfant de M. Toussaint Millot, qui était menacée de perdre la vue, a été guérie en allant toucher le corps de Mgr Bourget, quand il était exposé dans la cathédrale.

—Le général Grant n'a pas pris de mieux depuis quelques jours. Au lieu de suivre sa descente dans la partie du cou, l'infiltration semble remonter vers la joue droite. On craint beaucoup pour les jours du populaire homme d'Etat.

—On nous rapporte que Mgr Taché, présentement à St-Thomas de Montmaguy, aurait dit que les troubles du Nord-Ouest étaient malheureusement loin d'être finis et que Gros-Ours n'avait pas encore prononcé son dernier mot.

—L'hon. M. Masson, lieutenant gouverneur pour la province de Québec, a dû renoncer au voyage qu'il comptait faire en Europe. Les raisons qui ont pu porter le chef de notre province à remettre ce voyage ne sont pas encore connues du public.

—Henry A. Meyers, jeune homme d'une très respectable famille de Baltimore, a été condamné, mardi dernier, en cour criminelle, par le juge Stewart, à un an de prison et à vingt coups de fouet, pour avoir brutalement battu sa femme. Avis aux batteurs de femmes.

—La Société St-Jean-Baptiste de Spencer, Mass., doit fêter le dixième anniversaire de sa fondation le 18 juillet prochain. Plusieurs sociétés sont invitées. La société St-Jean-Baptiste de Spencer, à part celle de Worcester, qui compte près de 625 membres est la plus forte des sociétés canadiennes aux Etats-Unis.

—M. Sénécal, le président de la compagnie du chemin de fer du Nord, a intenté une action pour libelle contre le Star, réclamant \$50,000 de dommages pour la publication d'une lettre envoyée à Paris par un M. Tranchant, disant que M. Sénécal ne méritait pas le titre de chevalier de la Légion d'Honneur et demandant une enquête au gouvernement.

—M. Hector Palardy, fils du Dr M. Palardy, de St-Hugues, vient de remporter un brillant succès à l'Université Laval, à Québec, où il a fait ses études médicales. Ce monsieur a été admis à la pratique de la médecine avec grande distinction et a obtenu le titre de docteur en médecine. Il a de plus reçu le premier prix Morin, consistant en une bourse de \$40 en or.

—Mademoiselle Rosa Warren, d'Indianapolis, Indiana, fille d'un ancien député à la législature de cet état et membre de l'église méthodiste, prétend avoir été guérie d'une méningite cérébro-spinale, par la vertu des prières qu'elle a faites pendant son séjour au couvent d'Old-nburg. En reconnaissance de cette insigne faveur, mademoiselle Warren s'est faite catholique et y a quelques jours.

—Thomas O'Shea, joueur de cornemuse, s'est livré entre les mains de la police, à South-Brooklyn, État de New-York, le 29 de juin dernier, avouant qu'il avait tué sa femme avec une hache, dans un moment de folle fureur occasionnée par la boisson. Après avoir emprisonné le malheureux, les officiers de police visitèrent sa résidence et trouvèrent ses trois enfants, âgés respectivement de douze, huit et deux ans, endormis dans une chambre, pendant que leur mère était étendue inanimée dans un autre appartement de la maison.

—Lundi dernier, vers trois heures et demie du matin, le feu s'est déclaré au rond de patins à roulettes de MM. J. A. White & Cie, à Trenton, Ontario, et s'est communiqué avec une rapidité étonnante du côté opposé de la rue Wellington. Poussées par le vent, les flammes détruisirent en un instant tout le carré borné au nord par la rue du Port, à l'est par la rue Wellington, à l'ouest par la rue Murphy et au sud par la rue Elgin. La plus grande partie des édifices étaient de bois et l'aspect des flammes devint quelque chose de terrible. Les pompes de la ville et la brigade des pompiers Gilmore firent d'énormes efforts pour confiner les ravages du feu, et parvinrent à sauver la partie commerciale. On est à peu près certain que ce terrible sinistre est l'œuvre d'un incendiaire. Les pertes sont évaluées à \$75,000.

Le Progrès de l'Est.

SHERBROOKE, 3 JUILLET.

Bulletin du Jour.

CANADA.

—Le Grand Tronc a inauguré le 29 de juin dernier, son service de trains rapides entre Lévis, Montréal et Portland.

—Deux hommes nommés Meagher, âgé de 72 ans, et McInnis, 79 ans, ont été tués en travaillant dans l'ancienne mine de Sydney, C. B., jeudi.

—Une dépêche de Mattawa annonce que les corps des sept malheureux victimes qui se sont noyées dans les rapides Quinz il y a quelques jours, ont été retrouvés.

—On vote les divers items du budget. Mardi, la subvention de \$50,000 à la ligne de vapeurs entre la France et le Canada a été accordée après quelque discussion.

—Un malheureux accident est arrivé à Toronto. Frank Otter, Minnie Bolton et dix autres jeunes gens étaient sur la rivière, quand un coup de vent fit chavirer la chaloupe et Otter et Minnie Bolton se noyèrent.

—L'honorable M. Pope a déclaré à la chambre des Communes qu'au printemps prochain le chemin de fer du Pacifique serait ouvert au trafic direct et que les immigrants pourraient se rendre au Nord-Ouest sans passer par les États-Unis.

—La coupe de la Reine a été remportée, aux courses qui ont eu lieu à Montréal la semaine dernière, par Wish-I-May; Iolanthe est arrivé en deuxième lieu et Music en troisième. Les trois trotteurs étaient à peu près d'égal force. Cette course a été très intéressante et rapide, le mille et demi ayant été parcouru en deux minutes et cinquante six secondes.

—On sait que le vaillant général marquis de Charette a invité les jeunes hommes canadiens à assister, le 28 juillet prochain, au château de la Basse-Motte, en France, aux noces d'argent du régiment des zouaves. A une assemblée de bureau de l'Union Allet, messieurs Denis Géri, curé de St-Justin, et M. Enclède Richer, de St-Hyacinthe, tous deux anciens zouaves, ont été choisis comme délégués pour représenter les zouaves canadiens à la fête.

ÉTATS-UNIS.

—Samuel Bacon, de Niles, Michigan, s'est suicidé par repentir, 48 heures après son mariage.

—Nos félicitations au National de Plattsburg, qui vient d'entrer dans sa 31ème année d'existence.

—Un jeune homme de Margantou, Caroline du Nord, est tombé d'un toit haut de 150 pieds et ne s'en porte pas plus mal.

—Mme Dudley, qui a blessé O'Donovan Rossa, le chef des dynamitards, dans les rues de New-York, a subi son procès et a été acquittée.

—M. P. U. Vaillant a quitté la rédaction de l'Independent, de Fall River, et a l'intention, paraît-il, de fonder un journal dans l'Etat de New-York.

—Une dépêche de New-York mande que James D. Fish, ci-devant président de la banque maritime nationale, a été condamné à 10 années de prison, à Auburn, le 27.

—La statue de marbre de feu le président Garfield, offerte par l'état d'Ohio à la salle statuaire nationale, a été dévoilée le 28 de juin dernier, à Washington, sans cérémonie.

—Un soldat du 7e de cavalerie nommé Hinckle, devenu fou par l'abus du tabac à chiquer, vient d'être envoyé dans l'asile des aliénés de Washington. Sa ration était de 10 livres par mois de tabac à chiquer.

EUROPE.

—Une explosion de feu grison a eu lieu dans une mine, à Dudweiler, près de Saarbrück, et dix-huit mineurs ont été tués.

—Les ravages du choléra en Espagne deviennent de plus en plus grands; il y eut 1,200 nouveaux cas et 574 décès en un seul jour. Dimanche dernier il y a eu 1031 nouveaux cas de choléra et 515 décès.

—Des nouvelles de Berlin annoncent que la santé de l'empereur Guillaume continue à empirer. Il ne peut plus parler ni faire quoique ce soit; il a de fréquentes attaques de somnolence durant le jour et la nuit, il ne peut se lever.

—Vingt villages ont été incendiés par la foudre en Autriche pendant les orages de samedi et de dimanche. Six hommes furent tués pendant qu'ils essayaient d'éteindre les flammes. Cet ouragan a causé un grand dommage aux moissons. Une trombe a éclaté sur Pesth; la ville est inondée.

—On se prépare déjà à célébrer avec éclat le cinquantième anniversaire de l'accession de la Reine Victoria au trône. On dit que la reine a exprimé le désir d'abdiquer à cette date, mais peu de personnes ajoutant foi à cette rumeur, car tout le monde sait que Sa Majesté veut conserver jusqu'à la fin la direction des affaires du pays.

—Une violente tempête s'est abattue sur Paris et dans les environs le 29 juin. Des caves ont été inondées et plusieurs maisons en voie de construction ont été endommagées. Dans une rue, le terrain s'est effondré et une vingtaine de personnes ont été précipitées dans un égout. Sur la Seine, une embarcation a chaviré et plusieurs personnes se sont noyées. Dans le département des Vosges, sept maisons et deux ponts ont été emportés par l'eau.

Choses et autres.

Règle générale, l'emprunt de la part d'un particulier est un mauvais signe; on se défie de l'homme qui a des dettes. C'est naturel. Voilà pour les individus. Mais il paraît qu'il n'en est point ainsi pour un peuple. D'après nos soi-disant économistes, un peuple qui emprunte s'enrichit. C'est tout le contraire de l'adage bien connu: Qui paie ses dettes s'enrichit.

Le ministre des finances est allé emprunter en Angleterre. Mauvais signe, disent les gens de l'ancienne école. Bon signe, disent les autres.

Il a réussi, donc c'est encore mieux. La fin justifie les moyens, quoi!

A ce propos on lit dans la *Misnerve*:

«Le pays apprendra avec plaisir le succès remporté par sir Leonard Tilley, en Angleterre. L'emprunt de quatre millions que notre ministre des finances avait été chargé de lancer sur la place de Londres, a été couvert trois fois, et qui plus est, a été enlevé à prime. C'est la première fois que pareil événement est enregistré dans nos annales financières.»

La dette du Canada a atteint le joli chiffre de deux cent cinquante-huit millions de dollars! Signe de grande prospérité, paraît-il. Il est vrai qu'il y a une consolation: la perspective de ne jamais payer autre chose... que l'intérêt.

Et dire qu'il y a des peuples, comme les Américains, par exemple, qui s'efforcent de payer leur dette publique!

La *Vérité*, de Québec, ayant publié un article brutal touchant le Dr Picault, qui vient de mourir à Montréal, après avoir représenté la France au Canada durant nombre d'années comme vice-consul, les Français de Montréal ont protesté par une lettre publiée à la *Patrie*. Ce document se termine par la tartine suivante:

J. P. TARDIVEL.

Ceci n'est pas le nom d'un gentilhomme. C'est l'insulteur de feu le Dr Picault, qu'il a appelé homme de mauvaise vie. C'est l'insulteur de tous les Français, qu'il a traités d'impies, de révolutionnaires, de traîtres et de sujets de scandale. Nous signalons son nom pour que tous les Français le connaissent et puissent lui cracher à la figure que le rencontreront.

On lit dans le *Courier de St-Hyacinthe*:

«Le *Travailleur*, de Worcester, se plaint amèrement du défaut d'entente entre les journaux canadiens-français des États-Unis.

«Chaque journal, dit-il, a ses petits intérêts à sauvegarder, et l'intérêt général est oublié: nos conventions nationales n'ont de vie que deux jours par an.»

«Notre confrère a ou ne peut plus raison. Les divisions intestines, les étroitesse de vues font là, comme ici, comme partout, œuvre néfaste ou stérile.

«Plus que d'autres, nos frères des États doivent compter sur l'union pour se fortifier. Leurs journaux doivent n'avoir qu'une voix, qu'une direction.»

Si le *Travailleur* a raison de se plaindre, on peut bien lui demander: à qui la faute? L'autre jour encore, au retour de son rédacteur du Canada, il publiait, à l'adresse d'un de ses confrères de Worcester même, un article brutal à l'extrême, au cours duquel il s'attaquait à tout, même à la vie privée de son prochain. M. Ferdinand Gagnon prend-il les autres pour des hadres? De quel droit lui serait-il permis de cracher à la figure des honnêtes gens sans que ceux-ci lui renvoient le crachat en pleine face? C'est ce qui est arrivé. Il s'est fait donner une râclée qu'il se rappellera longtemps. S'il veut la paix, pourquoi sème-t-il la tempête? Avant de parler de l'hypocrisie des autres, il ferait bien d'examiner un peu l'état de sa propre conscience.

On lit dans la *Misnerve* de samedi:

«Le discours prononcé par l'honorable M. Chapleau, mardi soir, sur les résolutions du Pacifique est l'un des grands efforts qu'il ait jamais faits, pour nous servir de l'expression anglaise qui veut caractériser un succès. Et si M. Chapleau avait joué de sa santé ordinaire, le succès serait devenu le plus grand de ses triomphes. Malheureusement il était trop malade pour prêter le charme indicible, irrésistible de la grande éloquence qu'on lui connaît à la profonde étude économique qu'il avait préparée avec soin. Il a dû lire son discours, n'ayant pas eu la force physique nécessaire pour s'astreindre à un travail de mémoire. Rien n'est plus vrai que ses médecins lui ont appris depuis longtemps le danger qui va jusqu'à menacer sa vie, et qu'il doit forcément dans quelques jours entreprendre un traitement pénible. Cette éventualité du reste n'a aucun rapport avec les fausses rumeurs de résignation qui ont fait ces jours-ci le tour de la presse et des rues, puisqu'il n'a aucune raison de sortir d'un gouvernement dont il approuve complètement le programme et qui lui a manifesté sa confiance en l'invitant à seconder la principale mesure de la session. Du reste la lecture d'un discours passe un peu dans les mœurs parlementaires et d'ordinaire, M. Blake, malgré sa grande facilité d'élocution, lit aussi ses discours.»

Des malins ont profité de la situation pour dire que ce n'est pas M. Chapleau qui a fait ce travail, mais bien un de ses amis. Le *Herald* et le *Star* l'ont attribué à M. C. A. Dansereau. Celui-ci a publié une lettre pour démentir cette rumeur. Il admet avoir analysé pour M. Chapleau de nombreux documents et lui, mais de chiffres fourrés par lui, mais voilà tout. «Il en a fait, dit M. Dansereau, l'agencement à son goût, avec la ligne d'argumentation qu'il s'est choisie lui-même et avec l'impénétrable ressource d'esprit et de talent qu'on lui connaît.»

Ce n'est pas la première fois qu'on fait courir cette rumeur; mais ceux qui connaissent le secrétaire d'Etat savent qu'il n'est pas un frelon. Son apathie actuelle n'est qu'apparente et causée par la maladie. Espérons que le mal n'est pas sans remède.

Bonne Nouvelle.

La ligne courte *via* Sherbrooke est maintenant assurée. Les propositions du gouvernement ont été adoptées dans la chambre des communes, à Ottawa, à deux heures du matin, mercredi, fête de la confédération.

Nous allons donc avoir le Pacifique Canadien à travers nos cantons. Cet événement est sans contredit le plus important qui se soit jamais accompli en rapport avec cette partie du pays.

Remerciements.

Le comité des citoyens de Somerset, organisé pour venir en aide aux victimes de l'incendie du 16 mai dernier, prie son Honneur le maire, MM. les conseillers et les citoyens de Sherbrooke, de vouloir agréer leurs plus sincères remerciements et leur profonde reconnaissance pour le don généreux de la somme de \$200, votée par le conseil, en faveur des malheureux incendiés de Somerset.

P. VIGNEAU,
Président C. de S. S.
J. S. DOUCET, secrétaire.
Plessisville de Somerset, 30 juin.

Au Nord-Ouest.

Riel écrit au Dr Fiset, son ami, et à ses avocats, MM. Lemieux et Fitzpatrick, une lettre assez longue dans laquelle il cherche à se disculper et à expliquer sa conduite. Il voudrait aussi avoir son procès devant la cour suprême. Il prétend qu'après avoir rédigé les griefs des Métis et avoir essayé d'intéresser à leur sort les autorités compétentes, il a voulu, à deux reprises différentes, s'en retourner dans le Montana, mais qu'à chaque fois, et les Métis français et les Métis anglais l'en ont empêché. Que c'est grâce à de fausses nouvelles et à de faux rapports mis en circulation par des individus qui se cachaient sous l'anonyme, si les Métis se sont soulevés aussi vite et ont pris les armes d'une manière aussi spontanée. Riel prétend de plus qu'il lui aurait été parfaitement aisé de faire comme Dumont et de traverser les lignes, mais qu'il a préféré se rendre au général Middleton quelques heures après avoir reçu son invitation, espérant par là donner l'exemple de la soumission aux Métis et éviter de plus grands malheurs. La lettre de Riel ne prouve pas qu'il est fou, au contraire, elle est froidement raisonnée et assez habilement calculée; mais elle ne démontre pas qu'il n'est pas maniaque.

Plusieurs bataillons sont maintenant en route pour la maison, et d'autres se préparent à laisser sous peu. Il y a eu encore ces jours derniers quelques escarmouches par des détachements d'éclaireurs avec des bandes de Cris et Chippawas, mais tout annonce que le pays est maintenant pacifié ou à peu près.

Le 25e du Séminaire de Trois-Rivières.

La fête du Séminaire de Trois-Rivières a été un succès et un brillant succès. Au delà de quatre cents anciens élèves se sont fait un joyeux devoir de se rendre à l'appel de leur *Alma Mater*, et pour les recevoir le collège et les citoyens de Trois-Rivières ont fait royalement les choses. La réunion, la séance, les discours, l'illumination du 24; la messe, le banquet, les jeux, les discours, la séance du 25, tout cela a marché avec un ensemble, un brillant, un enthousiasme insurpassables. La cordiale sympathie de la réception, les joies sans nuages du retour sous la tutelle des anciens supérieurs et professeurs, le plaisir, le bonheur de se retrouver tous ensemble après des années de séparation, la curiosité de constater le travail du temps sur les figures amies d'autrefois, tout cela formait un concours de circonstances se donnant la main pour nous laisser croire, qu'après quelques années de vacances, nous rentrions de nouveau continuer le cours de nos études et que nous redevions, nos écoliers turbulents, nous ranger sous la bannière de notre vieux séminaire et nous soumettre au règlement avec la ferme intention, comme autrefois, d'y obéir le moins possible.

Quel temps, quel heureux temps que celui des études! Nous sommes restés deux jours au collège pour y fêter le 25ème anniversaire de la fondation, et en ces quarante-huit heures nous y avons revécu tout notre cours de sept ans.

Nous regrettons que le format du *Progrès* ne nous permette pas de donner plus en détail le compte rendu de cette splendide démonstration; de donner les noms de ceux qui y ont assisté, d'analyser les magnifiques discours qui ont été

prononcés, entr'autres par nos seigneurs les évêques Lafèche et Taché, etc., etc.

L'on a fait dans différentes adresses l'éloge des fondateurs du collège, principalement du regretté Mgr Thomas Cook et de feu l'hon. Joseph-Edouard Turcotte. Ce dernier comptait, parmi les orateurs appelés à prendre la parole en cette circonstance, deux de ses fils: l'hon. Arthur Turcotte et Gustave Turcotte, M. D., et deux de ses neveux: M. Frank Turcotte, député-greffier de la paix à Trois-Rivières et M. Joseph-Edouard Genest, avocat, de cette ville.

Plusieurs anciens élèves résidant à Sherbrooke se sont rendus à Trois-Rivières pour la fête, parmi lesquels MM. L. E. Panneton et Jos. Ed. Genest, avocats, ont répondu, le premier à la santé des anciens élèves, le second à la santé des dames.

Les Vacances.

SÉMINAIRE ST-CHARLES-BORROMÉE.

A huit heures du matin, vendredi dernier, la cour et les avenues du séminaire étaient envahies par une foule de parents et d'amis des élèves, attendant l'ouverture des portes. Lorsque le signal de l'entrée eut été donné, et que chacun eut pris sa place, la fanfare, sous la direction de M. l'abbé E. C. Fiset, exécuta avec entrain l'un de ses plus beaux morceaux, le *Haddon Grand March*. Ensuite le chœur des élèves, dirigé par M. l'abbé J. H. Roy, exécuta un morceau intitulé "Adieu," après quoi commença la distribution des prix au cours classique. Il y eut plusieurs magnifiques récompenses accordées, entre autres trois médailles d'argent. La première de ces médailles a été donnée comme prix d'excellence dans la classe de Rhétorique, par M. A. Schwartz, de New-York, et a été gagnée par M. J. Hayes; les deux autres sont le don, l'une de M. John Kinahan, pour excellence dans la classe de Versification, et la dernière, de M. E. C. Tanguay, professeur, pour la Géométrie. M. M. Lemerise a gagné la première et la seconde a été décernée à M. A. J. Connolly. Il y eut aussi une médaille d'argent offerte par M. Martin L. Connolly, de Lennoxville, pour Instruction Religieuse. C'est M. Elzéar Lamoureux qui l'a obtenue. Dans la classe du cours commercial, MM. J. Linahen, A. Dubuc, H. Fontaine, J. Rouleau, et J. Langlois ont reçu des diplômes; les trois premiers ont été décorés chacun d'une médaille d'or et les deux autres de médailles d'argent. M. J. Linahen a gagné aussi la médaille d'or présentée par M. A. Delude, de Sherbrooke, pour la Calligraphie et M. A. Dubuc, la médaille d'argent présentée par M. Edouard Olivier, pour la Banque. Enfin, *the last but not the least*, est venu le prix de sagesse qui consistait en une médaille d'or présentée par M. P. S. Murphy, membre du conseil de l'Instruction Publique, et qui a été décernée à M. Joseph Simard.

A la fin de la séance, M. l'abbé Girard, supérieur de la maison, — que les élèves et le public étaient enchantés de revoir, après treize mois d'absence, — a adressé des paroles de félicitation et d'encouragement aux élèves de la maison. Il a dit qu'il était heureux de se retrouver au milieu de ses siens et de constater les progrès accomplis durant l'année. Il n'avait pas été infortuné qu'il avait laissé la maison entre bonnes mains. Puis il leur annonça la bonne nouvelle: les vacances! La séance s'est terminée par "Vive la Canadienne" et *God save the Queen*.

La fête nationale à La Patrie.

PRÉCIS HISTORIQUE.

On sait que les trois cantons destinés au rapatriement des Canadiens émigrés, Ditton, Chesham et Emberton, portent le nom expressif de La Patrie. C'est un grand patriotisme qui les a baptisés de ce nom: Sa Grandeur monseigneur Lafèche, évêque de Trois-Rivières.

Les premiers défrichements y ont été faits entre 1870 et 1875; mais l'ouverture véritable de la colonie date du mois d'avril 1875, alors que vingt-sept braves allèrent ensemble y planter leur tente.

Le 27 juin 1875, on y célébra la St-Jean-Baptiste pour la première fois, d'une manière générale, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le beau et florissant village de La Patrie. Il n'y avait alors qu'une modeste chapelle au milieu de la forêt, l'hôtel Gendreau, une scierie mécanique à son début et une couple de maisons d'habitation. La nouvelle mission était desservie par M. l'abbé Edouard Blanchard, alors curé de Cookshire, qui chanta la messe so-

lennelle et fit le sermon de circonstance.

Les choses ont marché bien vite. Aujourd'hui, on y voit une belle grande église et un spacieux presbytère, faisant face à la montagne Mégantic, endroit d'où l'on jouit d'un coup d'œil unique au sein de nos cantons, pourtant si bien dotés par la nature. Il y a aussi une maison d'école, dont l'étage supérieur sert de salle publique. Puis on y compte quatre magasins tenus par MM. Alf. Gendreau, J. B. Brousseau, A. Bourret et F. Picher; deux boutiques de forge appartenant à MM. J. B. Brousseau et Rémi Bélanger respectivement. Les professions libérales y sont représentées par M. F. X. Desrosiers, notaire, autrefois de Coaticook, et par le Dr Provost, frère du maire actuel du canton, qui vient de s'y fixer.

On y compte déjà une vingtaine de maisons, parmi lesquelles il faut mentionner spécialement les jolies villas de MM. Charbonneau, Gendreau, Bourret, etc.

La forêt a disparu comme par enchantement de chaque côté de la grande route allant à Chesham et aussi le long des routes de chaque rang. Il y a partout de beaux établissements.

La population actuelle du canton Ditton est d'environ 900 âmes; celle de Chesham dépasse 600 et celle d'Emberton s'élève à près de 400 âmes. Trois vaillants curés sont à la tête de ces florissantes paroisses: M. l'abbé Desrosiers, à La Patrie; M. l'abbé Corriveau, à N. D. des Bois de Chesham; M. l'abbé Lebel, à Chartierville, nom donné au village d'Emberton en souvenir d'une visite qu'y fit M. l'abbé J. B. Chartier.

Tout marche à vue d'œil dans ces cantons; le progrès s'y fait sentir sous toutes les formes, et le visiteur se croirait dans des paroisses de plus d'un quart de siècle d'existence. En fait, on en voit d'un demi-siècle qui ont fait moins de progrès.

Un autre trait caractéristique, c'est le bon esprit qui anime ces braves; ce sont de véritables Jean-Bivard. On voit qu'une main habile et généreuse a présidé à la fondation de la colonie et que l'idée philanthropique du rapatriement a fait son chemin.

Bon nombre des premiers colons ont persévéré jusqu'à ce jour et ont acquis une honnête aisance.

Parmi ceux-ci on peut citer les noms des Dubreuil, des Labonne, des Gendreau, des Dufresne, des Cowan, des Lamothe, etc., etc.

L'heureux choix de ces cantons est dû à M. l'abbé P. E. Gendreau, dont le nom est vénéré par tous les amis de la colonisation.

Le premier curé a été M. l'abbé Victor Chartier, qui y a laissé les meilleurs souvenirs.

Le premier colon décédé est ce pauvre Cardinal, mort de froid, et dont les restes reposent dans l'humble cimetière de la paroisse. L'idée de lui élever un monument, et de préconiser en sa personne le type du défricheur canadien, n'a pas été abandonnée. On se propose de faire un appel à cette fin aux amis de la colonisation, le monument devant être placé dans le nouveau cimetière.

On sait que le gouvernement provincial a fait voter, en 1875, par la législature, un octroi de \$60,000 destiné au défrichement d'un certain nombre de lots et à la construction de jolies maisonsnettes pour les colons. Ceux-ci remboursent ces avances à la province, en même temps qu'ils s'acquittent du prix de leurs terres.

C'est à M. J. A. Chicoyne, agent d'immigration à cette époque, que fut confiée la direction des travaux, charge difficile dont il s'est acquitté avec succès pour la colonie et honneur pour lui-même. Comme tous les hommes placés dans les mêmes circonstances, M. Chicoyne a été en butte à la critique et à la malveillance. Il doit être des premiers à reconnaître que son œuvre n'a pas été parfaite, quelque bonnes qu'aient été ses intentions; mais il a aujourd'hui la satisfaction de voir que ses efforts ont été couronnés de succès. Non-seulement il en est resté quelque chose, beaucoup même; il faut reconnaître aussi que ces cantons modèles, grâce au courage et à l'énergie de leurs habitants, peuvent servir d'exemple comme entreprise publique, et qu'ils sont un monument impérissable élevé en l'honneur du patriotisme canadien. Les journalistes, les députés du peuple, les hommes d'état, les membres du clergé catholique, qui y ont mis la main, ont aussi une large part du mérite qui revient de droit aux fondateurs de la colonie. Mais la plus grande part revient aux colons eux-mêmes. Comme l'a dit un des orateurs, dimanche dernier, les colons des cantons du rapatriement sont de véritables héros.

Honneur à ces braves gens!

(Suite et fin au prochain numéro.)

NOTES LOCALES.

Horaires des Chemins de Fer.
SHERBROOKE.

GRAND TRONC.—Pour l'Ouest : 8.10 et 10.50 a. m., 4.26 et 11.38 p. m. Pour l'Est : 3.23 et 11.30 a. m., 3.05 et 7.33 p. m.
PASSUMPSIC.—Départ : 5.20 a. m.; 7.50 p. m. Arrivée : 8.35 p. m.; 7.50 a. m.
QUÉBEC CENTRAL.—Arrivée : 8.15 p. m. Départ : 7.45 a. m.
INTERNATIONAL.—Arrivée : 10.00 a. m. Départ : 3.00 p. m.
WATERLOO & MAGOG.—Départ : 6.00 et 9.30 a. m., et 4.10 p. m. Arrivée : 12.10, 6.30 et 10.00 p. m.

—Une communication est forcément remise au prochain numéro.

—M. le baron de Cayrol, de Compton, est en ville ces jours-ci et se plaît beaucoup parmi nos concitoyens. Qu'il soit le bienvenu!

—M. le juge Brooks est parti mercredi matin pour une excursion de pêche au saumon sur la rivière Métapeédia. Il doit être absent environ trois semaines.

—Sherbrooke-Est possède depuis lundi son bureau de poste. Notre journal sera à l'avenir expédié à cette adresse, à ceux de nos abonnés qui habitent cette partie de la ville.

—La fête nationale a été célébrée lundi dernier au lac Mégantic. Une centaine de nos concitoyens y ont pris part. Rapport complet dans notre prochaine feuille.

—M. P. Lafrance, caissier au bureau de la Banque Nationale à Québec, était en visite en cette ville ces jours derniers, avec son fils Alfred, teneur de livres chez MM. Garneau, Fils & Compagnie, à Québec.

—Beaucoup d'étrangers ont visité notre ville ces jours derniers. Malgré la pluie, nos hôtels regorgeaient de visiteurs. Il est dommage que la pluie ait gâté les fêtes; mais l'intérêt du pays avant le plaisir!

—Hier matin, M. Bécigneul et M. Chartier, des Moulins Nantais, lac Mégantic; M. C. Thibault, de La Patrie; M. C. Lamoureux et H. C. H. Chagnon, de Coaticook, étaient de passage en notre ville.

—La fête de la Confédération a été marquée par la pluie et encore de la pluie. Grande contrariété pour les visiteurs venus à la ville en grand nombre. Les courses de chevaux ont été forcément remises à plus tard.

—On a commencé il y a quelques jours la pose d'un nouveau parquet en bois de merisier sur le plancher des allées de la nef de la Cathédrale de cette ville. Ces travaux devront être d'aussi longue durée que de belle apparence.

—M. H. T. Blanchard a acheté il y a quelques jours de madame Olivier Camirand le lot no. 679, voisin de la propriété de M. G. E. Rioux, magistrat stipendiaire, pour la somme de \$1,100. C'est un des sites plaisants de la ville.

—La circulation régulière des trains a commencé lundi dernier sur le Waterloo & Magog. La station temporaire en cette ville se trouve dans le quartier-Sud, chemin Belvédère. Pour l'heure de l'arrivée et du départ des trains, voir l'horaire ailleurs.

—La vacance de la magistrature et du barreau est commencée depuis mercredi dernier et durera jusqu'au 31 août. Les tribunaux ne sont point tenus de siéger du premier au 12 septembre. C'est donc virtuellement un congé de deux mois et demi pour messieurs les juges et les avocats.

—On lit dans le *Courier du New-Hampshire*, publié à Manchester: "Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que le fils de notre estimé compatriote, M. P. D. St-Germain, maître sellier de cette ville, a obtenu ses diplômes de médecin, lundi, après un examen qui fait honneur à ce jeune homme."

—Deux nouveaux chars-palais de dernier goût viennent d'être mis en circulation sur le Québec Central. L'un a nom Louis XVI et l'autre Marie-Antoinette. Ce sont deux bijoux roulants de très belle apparence et qui semblent offrir toute la commodité désirable. Avis au pu désiré de suivre le parcours de cette voie.

—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le nouveau tableau horaire que nous publions dans nos colonnes, au sujet de l'arrivée et du départ des trains du Québec Central. Depuis lundi dernier, le 29 juin, cette compagnie fait aussi circuler sur sa ligne un char-dortoir, comprenant salon en même temps, qui transportera les voyageurs directement de Québec à Springfield, sans changement. En partant de Québec par le train de 2.15 p. m., les voyageurs pourront descendre à New-York à 11.45 de l'avant-midi, le jour suivant. Cette ligne offre aux touristes des avantages tout particuliers, tant sous le rapport du confort que de la rapidité.

—M. A. L. Dénéchaud, pharmacien, de Worcester, Mass., était en cette ville aujourd'hui. Notre jeune compatriote est venu au Canada pour assister aux fêtes du 25^e anniversaire de la fondation du séminaire de Trois-Rivières, son *Alma Mater*. Nous avons été des plus heureux de revoir notre ami, qui retourne ce soir dans ses foyers. Bon voyage!

—Assemblée du barreau, ce matin, à 10 heures, au palais-de-justice, aux fins de préparer les voies pour la réception qu'il convient de faire à messieurs les examinateurs la semaine prochaine. Les examens commenceront mercredi prochain. Dans notre prochaine feuille, nous ferons connaître le programme de la réunion et de la fête qui doit la couronner.

—L'horaire des trains du Grand Tronc est changé depuis lundi dernier. Le train-express de jour voyage maintenant entre Montréal et Portland. Au reste, voici les heures auxquelles les trains arrivent ici: Venant de Montréal, 3.23 et 11.30 a. m.; 3.05 et 7.33 p. m.—Venant de Portland: 11.38 et 4.26 p. m., et 8.10 et 10.50 a. m.—Le train de 3.05 p. m. et celui de 10.50 a. m. sont des trains mixtes; les autres sont tous des trains de vitesse.

—La question de l'emprunt municipal vient d'être réglée définitivement entre Sherbrooke et le gouvernement de Québec. Le conseil-de-ville a payé à l'honorable J. G. Robertson, trésorier de la province, lundi dernier, \$31,671.84 argent comptant, pour l'extinction finale de cette réclamation depuis si longtemps débattue. La cité devra émettre des bons au montant de la somme payée, afin de rembourser l'emprunt qu'elle a fait pour affectuer ce règlement.

—Enfin la pluie tant désirée est venue combler les vœux des mortels. Il a commencé à pleuvoir dimanche soir et il a plu tous les jours, en abondance, jusqu'à jeudi matin. L'eau est très haute dans nos rivières et les routes publiques sont quelque peu endommagées. Mais dans l'ensemble le bien fait aux campagnes est incalculable. On estime que le foin surtout va hautement bénéficier de la pluie. Les moissons ont une assez belle apparence dans nos cantons, en général.

—John Savage, jeune anglais âgé d'environ 14 ans, s'est noyé dans la rivière St. François, dimanche dernier, en se baignant avec quelques compagnons, près de la brasserie de M. C. H. Fletcher. On n'a pas encore pu retrouver le cadavre de la victime. Ce jeune homme avait été emmené d'Angleterre il y a environ cinq ans avec sa sœur, par madame Birt, et les deux orphelins furent placés à Knowlton, à la maison de refuge. Plus tard, M. John Merrill, de Brompton, recueillit ces jeunes enfants et les garda sous ses soins jusqu'à il y a peu près six semaines, date à laquelle le jeune réfugié abandonna sa sœur chez M. Merrill pour venir demeurer à Sherbrooke. Ici, il fut recueilli par M. Smith, employé de M. White, qui lui fit suivre le cours de l'école du dimanche de l'église Méthodiste. Il avait fait preuve d'une conduite assez régulière jusqu'à dimanche, jour où l'accident que nous avons raconté vint couper le fil de ses jours.

—Samedi dernier, un pénible accident est arrivé à la gare, ici, au moment du départ du train mixte venant de Montréal. Le nommé McCoy, de Bury, employé par les messieurs Gordon sur l'International, voulait prendre le train pour s'en retourner chez lui. Il y avait foule et il était tant soit peu excité, paraît-il. Par erreur, il prit le train du Grand Tronc. A quelques centaines de verges de la gare, le conducteur McWilliams, s'apercevant de l'erreur, lui dit d'être tranquille sur son siège et de se rendre à Lennoxville, où il pourrait prendre le train de l'International. Mais il avait à peine le dos tourné que l'infortuné McCoy sautait par terre, alors que le train allait à une grande vitesse. Il eut le malheur de tomber le bras droit étendu sur le rail et les roues lui passèrent dessus. Il se fit aussi des blessures graves à la tête. On crut d'abord qu'il ne pourrait survivre. Il fut transporté à l'hôpital, où il est maintenant en bonne voie de guérison. Quel malheur pour ce pauvre homme, qui a une épouse et cinq enfants!

Terrible accident.

Edward Lothrop, —généralement connu sous le nom de *Ned*, —depuis nombre d'années conducteur sur le Québec Central, vient de périr de mort violente, victime de son zèle pour les voyageurs confiés à ses soins. Mardi après-midi, il avait charge du train revenant de Québec. Entre Beauce-Jonction et Bisson, il monta dans la cabine de la

locomotive afin de surveiller l'état du chemin de concert avec le mécanicien, M. David Finn, de notre ville. L'abondance de la pluie faisait craindre un effondrement de la voie, surtout à cet endroit, où l'eau fait ordinairement beaucoup de dégâts. Il était placé à l'entrée de la cabine, entre le tender et la machine, les pieds sur cette plaque de fer qui ferme l'espace entre les deux pièces. Il avait la moitié du corps en dedans de la cabine et l'autre en dehors, les yeux fixés en avant, ainsi que le mécanicien et le chauffeur. Le train allait à une vitesse moyenne. Tout à coup, la machine dérailla et enfonça plusieurs pieds, à un endroit où l'eau avait miné le chemin en dessous. Au même instant, l'infortuné Lothrop tomba dans l'espace laissé vide et le tender tombant aussitôt sur lui il se trouva pris entre les deux pièces comme dans un étau. Il ne proféra point une seule parole. Les lèvres lui remuaient comme s'il eût voulu parler, mais il ne put articuler un seul mot. De la main droite, il fit le signe de l'adieu suprême à M. Finn, et au bout de cinq minutes il avait cessé de vivre. Il fallut deux heures pour le retirer de cette position. Une enquête a été tenue sur son corps, mercredi, par le coroner de Beauce.

Les restes mortels du défunt ont été transportés chez son père, M. Wm Lothrop, fermier bien connu de Dadswell-Corner, où auront lieu les funérailles, dimanche.

Le défunt était âgé de la trentaine et célibataire. Il était le conducteur le plus populaire de la ligne et avait un grand nombre d'amis au sein de notre ville. Sa mort prématurée et si terrible a jeté un voile de deuil parmi nous et provoqué les plus vives sympathies pour sa respectable famille. On peut dire qu'il est mort victime de son dévouement et de la sollicitude qu'il portait au public voyageur. Ses camarades le regretteront longtemps, car il était l'un de ces braves jeunes gens dont on ne peut dire que du bien: un garçon exemplaire et un ami fidèle. Paix à ses cendres et que Dieu l'ait en sa sainte garde!

Nécrologie.

—A St-Hyacinthe, le mercredi 1^{er} juillet 1885, Marie-Edesse Poulin, épouse de M. Edouard Renault-Blanchard, à l'âge de 68 ans. La défunte était la fille de feu M. Joseph Poulin, de la paroisse de St-Hyacinthe, riche fermier, qui fut député du peuple durant les jours difficiles qui ont précédé 37. Elle appartenait donc à l'une des familles les plus en vue du district de St-Hyacinthe. Elle suivit son mari à Ste-Rosalie, où elle éleva sa nombreuse et intéressante famille. Plus tard, on la retrouve avec son époux chez son fils, M. l'abbé Edouard Blanchard, alors curé de Cookshire. La famille s'était ensuite retirée à St-Hyacinthe, où la santé de la défunte devint chancelante. Enfin, il y a quelques semaines, elle tomba gravement malade et les hommes de l'art prononcèrent le cas incurable.

Cette bonne mère était tendrement chérie par ses enfants et tous ceux qui avaient la bonne fortune de la connaître d'une manière intime. C'était le type de la femme canadienne: forte, vive, courageuse, d'une activité fébrile, un cœur d'or. Ces femmes passent et se font de plus en plus rares. Ah! n'allons pas oublier nos bonnes vieilles mères! Quelles leçons, quels exemples elles laissent à leurs enfants, surtout à leurs filles! La défunte était la mère de M. le curé des Canadiens de Malone, qui l'a assistée dans ses derniers moments; de M. Louis R. Blanchard, ci-devant de notre ville; de madame M. L. Connolly, de Lennoxville; de M. Étienne R. Blanchard, de la Banque de St-Hyacinthe, ainsi que de M. Zéphirin et de Mlle Délima, ces deux derniers aussi de St-Hyacinthe.

Elle est morte entourée des siens, après avoir reçu tous les secours de la religion, résignée à la volonté de Dieu. Elle est allée recevoir la récompense promise par le Seigneur à ses bons et fidèles serviteurs.

Les funérailles ont lieu ce matin à l'église paroissiale de St-Hyacinthe.

A titre de parent et de vieil ami de la famille, nous nous associons de tout cœur à son deuil et lui offrons nos sincères condoléances.

L. C. B.

Nouvelles des Cantons de l'Est

Abercorn —Il a neigé avec assez d'abondance à Abercorn, dans la nuit du 8 au 9 juin dernier. Le sommet de nos montagnes s'est couvert d'une couche fort épaisse de neige. La gelée qui s'en est suivie a causé des dommages sensibles aux plantes en état de végétation.

La Patrie —Le docteur Charles Provost qui vient d'être admis à la pratique de la médecine à l'université Laval, Québec, vient de se fixer ici. C'est le frère du maire de cette localité, qui est encore un tout jeune homme et qui a été un des pionniers de cette paroisse aujourd'hui si florissante. Un bel avenir attend le jeune médecin.

Disraeli —Un de nos concitoyens du nom de Stanislas Brousseau, chauffeur sur le chemin de fer l'intercolonial, a été victime d'un pénible accident à la gare de Lévis, mercredi de la semaine dernière. Il s'est fait prendre entre une palissade et une locomotive et a eu le corps horriblement meurtri. On pense cependant qu'au moyen des traitements efficaces et empressés qu'on lui a prodigués, on pourra réussir à réchapper ses jours. Le malheureux est âgé d'environ trente ans et célibataire.

St-Jean. —Dans la nuit du 25 au 26 juin, des voleurs ont cherché à piller la voûte de sûreté de l'hôtel des postes. Ils sont entrés par une fenêtre de derrière. Plusieurs trous avaient été percés dans la porte de fer de la voûte, évidemment avec l'objet de la faire sauter par la poudre; mais les voleurs ont dû être surpris, car on a trouvé des outils, de la poudre, etc, laissés par eux sur place.

Lac Brompton —Cette belle nappe d'eau est située partie dans le canton Orford et partie dans Brompton. Il se trouve à l'ouest de Sherbrooke, distance d'environ quinze milles. Il y a quelques années, le gouvernement y a fait déposer du frai en abondance, truite et poisson blanc. La truite s'est multipliée avec rapidité et le pêche y est maintenant abondant. On y prend des truites du poids de six, sept livres!

Lac Aylmer. —Le cinq juin courant il est né ici un phénomène humain des plus bizarres. C'est quelque chose comme les demoiselles Christie Nilson qui firent tant parler d'elles il y a quelques années, ou les frères Siamois qui parcoururent le monde il y a quelque vingt ans. Le phénomène a deux têtes, deux corps, quatre bras et autant de jambes. Les deux corps sont greffés l'un dans l'autre, depuis les épaules jusqu'au bassin et tous les deux appartiennent au sexe masculin.

Waterloo. —La distribution des prix, au couvent de Maple Wood, tenu par les sœurs de la Prémonstration, a eu lieu mardi de la semaine dernière. Les examens avaient eu lieu les jeudi et vendredi, 12 et 13 juin. Un trait remarquable de ces examens est qu'ils ont été publics, en présence des parents des élèves et des amis de l'éducation. Parlez-vous de cela. C'est le meilleur système, et cependant on l'a supprimé dans la plupart de nos maisons d'éducation, comme si on craignait le regard scrutateur du public.

Richmond. —La fête de la St-Jean-Baptiste a été célébrée à Richmond le 23 juin. Nous lisons le rapport qui suit de la célébration, dans le *Journal de Waterloo*:

Richmond a tenu à se surpasser cette année. Et malgré l'inclémence de la température, la fête a été des plus imposantes. La Société St-Jean-Baptiste de cette ville avait engagé la fanfare de Waterloo pour la circonstance. Dans les rangs de la procession marchaient en corps, les membres de la Société St Patrice avec insignes et bannière, preuve de la bonne entente qui règne à Richmond entre les Canadiens-français et les enfants de la noble Irlande. Les enfants des écoles, marchant quatre par quatre, faisaient aussi un très bel effet. On a beaucoup remarqué aussi le petit St-Jean-Baptiste et son agneau, conduits dans un petit carrosse traîné par deux poneys. Les décorations de l'église étaient très belles, et le chant a été à la hauteur de la circonstance. Après la procession, plusieurs discours furent prononcés, dont l'un par M. E. J. Bédard étudiant en droit, fils de M. J. Bédard, de Richmond, lequel fut très applaudi. Honneur à nos compatriotes de cette jeune ville.

Coaticook. —Les Canadiens-français de Coaticook ont célébré leur fête nationale avec pompe cette année encore, le 24 de juin dernier. Les rues, sans être décorées avec autant d'apparat que quelques-unes des années précédentes, offraient un très joli coup d'œil. La messe a été solennelle; la procession nombreuse et imposante. La fanfare de Coaticook a produit un excellent effet au milieu du cortège joyeux. Après cette parade patriotique, la foule se dirigea au bosquet Richardson, où devaient avoir lieu les discours. M. Bertrand, le digne président de la société, M. le maire J. B. Gendreau, MM. les abbés Lussier, LeBlanc, Gagnon, MM. Hackett, Beaulne, Brouillet, Roy et Dumont, portèrent tour à tour la parole et surent trouver de nobles accents patriotiques pour faire valoir les beautés et les grandeurs de la fête. Ces discours furent accueillis par de chaleureux applaudissements de la part de l'auditoire. Le concert du soir a été quelque chose d'exquis. Une nombreuse assistance s'était réunie dans la salle Shurtleff. La musique et le chant semblaient s'être donné la main pour former une couronne digne à la fête. Cette soirée a été un succès, tant sous le rapport artistique que des finances. Somme toute, la célébration fut beaucoup d'honneur à la population canadienne-française de Coaticook.

—Les courses ont eu lieu aussi le 24 juin. Ce furent des meilleures que nous ayons vues à Coaticook. Les connaisseurs ont admiré le rond du Meadow Park et la foule s'est retirée satisfaite sous tous les rapports. La température a été favorable et le spectacle offert aux regards des visiteurs très charmant.

MARIAGE.

—A St-Jean, le 14 juin dernier, M. W. R. Lefebvre, manufacturier à Waterloo, conduisait à l'autel Mlle Alphonsine Ménard, fille de M. Israël Ménard, de St-Jean, P. Q. Nous offrons nos souhaits et compliments sincères aux nouveaux époux.

CANADA,
PROVINCE DE QUÉBEC,
District de St. François.

DANS LA COUR SUPÉRIEURE.

Le deuxième jour de juillet, mil huit cent quatre-vingt-cinq.

DEVANT JOHN SHORT, Dép. Pro.

WILLIAM ROBERTS, du village de Granby, dans le district de Bedford, commerçant d'animaux,
Demandeur,

vs.
MICHEL CODATRE, de la cité de Sherbrooke, dans le district de St-François,
Défendeur,

Il est ordonné sur requête du demandeur, —en autant que le défendeur a quitté son domicile dans la province de Québec et qu'il ne peut être trouvé dans le district de St-François,—que par un avis à être inséré deux fois dans la *Sherbrooke Gazette* et *Le Progrès de l'Est*, papiers-nouvelles publiés en langues anglaise et française respectivement, dans le dit district, il soit enjoint au défendeur de comparaître et de répondre à la demande du demandeur sous deux mois, à partir de la date de la dernière insertion dudit avis, et qu'à son défaut de ce faire, il soit permis au demandeur de procéder à l'instruction de sa cause et à jugement comme dans une cause par défaut.
John Short, député-protonotaire.

DECES.
—A Sherbrooke, le 29 juin dernier, à l'âge de 3 mois et 20 jours, Charles-Richard-Henri, enfant de M. H. Veilleux, tailleur, de cette ville.

\$5 de Recompense
A celui qui fera connaître l'auteur du vol d'un SERIN chez le soussigné, dans l'après-midi du jeudi, 25 juin dernier.
L. C. BELANGER.
Sherbrooke, 2 juillet 1885. 159jno

Brault & Cie.

- Rideaux en Net, 50c. la paire
- Rideaux en Net, 75c. la paire
- Rideaux en Net, 1.00 la paire
- Rideaux en Net, 1.25 la paire
- Rideaux en Net, 1.50 la paire
- Rideaux en Net, 1.75 la paire
- Rideaux en Net, 2.00 la paire
- Rideaux en Net, 2.50 la paire
- Rideaux en Net, 3.00 la paire
- Rideaux en Net, 3.50 la paire
- Rideaux en Net, 4.00 la paire

Brault & Co

- Rideaux en Net à la verge 8c
- Rideaux en Net à la verge 10c
- Rideaux en Net à la verge 13c
- Rideaux en Net à la verge 15c
- Rideaux en Net à la verge 20c
- Rideaux en Net à la verge 25c
- Rideaux en Net à la verge 30c
- Rideaux en Net à la verge 35c
- Rideaux en Net à la verge 40c

Brault & Cie.



QUEBEC CENTRAL.

Horaires d'Ete.

Commencant LUNDI, 29 JUIN 1885.
Les trains voyageront comme suit :

	Mille.	Mixte.	Fret.
Départ de Sherbrooke pour Beauce Jet, Lévis & Québec.....	A. M. 7.45	P. M. 4.00	A. M. 7.00
Arrivée à Beauce Jet,...	11.50	4.00	
Arrivée à Lévis.....	2.10		
à la traversée de Québec	2.30		
Départ de Québec pour Beauce Jet, Sherbrooke et états de la Nouvelle-Angleterre, traverse..	1.45		
Départ de Lévis.....	2.15		
Arrivée à Beauce Jet....	4.15	A. M. 6.40	
Départ de Beauce Jet,...	4.15	P. M. 3.00	
Arrivée à Sherbrooke...	8.15		
Départ de Lévis pour St Joseph.....	3.00		
Arrivée à St Joseph....	7.10		
Départ de St Joseph pour Lévis.....	6.00		
Arrivée à Lévis.....	10.00		

Les trains suivent l'heure du 75^e Méridien. Des chars neufs, avec dortoir et parloir simultanément, et élégamment fournis, circulent sur tous les trains depuis Québec jusqu'à Springfield. Ces wagons contiennent des buffets où les voyageurs peuvent trouver un excellent goûter sans descendre du train. Correspondances certaines à Sherbrooke avec le Passumpsic, le Grand Tronc et le Central Vermont pour Newport, Portland, Boston, New York et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre, et pour Montréal et l'Ouest via le lac Memphramagog. A la jonction Hurlak, il y a correspondance avec l'Intercolonial pour Rivière du Loup, Cacouna, les places d'eau le long du St. Laurent et tous les endroits des provinces maritimes; à Québec avec les bateaux de la Cie. de Navigation du St. Laurent et Saguenay et avec le chemin de fer du Nord pour les sources de St. Léon et tous les endroits en haut de Québec.

J. R. WOODWARD,
Directeur-Gérant.
23 juin 1885. 12-jno.

L'ENFANT TROUVÉ

(Suite.)

XXIX

LA FRATERNITÉ.

Le faubourg Saint-Antoine est depuis longtemps devenu célèbre. En dehors du rôle important qu'il a joué dans nos révolutions, c'est de ce quartier de Paris, actif et si industrieux, que sortent ces admirables ouvrages, chefs-d'œuvre de l'ébénisterie française.

Le faubourg Saint-Antoine ne travaille pas seulement pour Paris et la France; il exporte dans le monde entier les produits de son industrie spéciale. C'est le quartier animé, vivant et le plus travailleur de la grande cité. Partout, du matin au soir, on y entend le bruit des scies, des rabots et des marteaux.

Il y a là une énorme agglomération d'individus; mais parmi cette fourmilière d'hommes, de femmes et d'enfants, il y a toute une population cosmopolite qui se renouvelle d'année en année; ce sont les apprentis et ouvriers de compagnonnage qui, avant de devenir maîtres et d'aller s'établir chez eux, viennent passer un certain temps dans l'atelier d'un patron du faubourg afin d'y apprendre l'art de fabriquer les pièces diverses qui composent un ameublement.

—Or, un jour, les braves compagnons d'un des principaux ateliers du faubourg accomplirent un de ces actes d'admirable charité qui prouvent tout ce qu'il y a de bon, de généreux et souvent de grand dans les classes laborieuses, ainsi que l'esprit de solidarité et de fraternité qui les anime.

Nous ne dirons pas ici ce que furent les épouvantables journées de juin 1848. Tout le monde connaît ces faits douloureux et sanglants; ils appartiennent à l'histoire.

Le 25 juin, un prêtre admirable, dont la mémoire restera à jamais vénérée, pleurant devant tant de sang inutilement répandu, pénétrait à l'entrée du faubourg Saint-Antoine, avec l'intention de parler aux combattants égarés et de faire la lutte fratricide. Mais il n'eut pas le temps de prononcer une parole, une balle lui traversa les reins.

Une femme, qui était à une fenêtre, tenant dans ses bras un jeune enfant, le vit tomber.

—Oh! les malheureux! s'écria-t-elle, ils viennent de tuer monseigneur.

Le mari de cette femme, qui n'était pas dans les rangs des insurgés, s'élança dans l'escalier et descendit dans la rue pour porter secours au blessé. Aussitôt une balle l'atteignit en pleine poitrine et il tomba mort au pied de l'Archevêque de Paris.

A cette vue, sa femme, qui l'avait suivi, poussa un cri perçant. Et comme elle se précipitait vers lui, plusieurs hommes tombèrent encore autour de Mgr Affre, et son petit enfant fut tué dans ses bras.

La malheureuse poussa un second cri rauque, horrible, et tomba sans connaissance sur les corps sanglants de son mari et de son enfant.

Un mois plus tard, plusieurs ateliers du faubourg s'étaient rouverts; les ouvriers reprenaient la varlope. Ils ne retrouvaient pas tous; beaucoup s'étaient enfuis de Paris, d'autres avaient été faits prisonniers les armes à la main la déportation les attendait, et un certain nombre avaient été tués.

Parmi ces derniers, les ouvriers d'un des principaux ateliers regrettaient vivement leur camarade Pigaud, un excellent ouvrier, un cœur d'or, qui était aimé et estimé de tous.

A ceux qui l'ignoraient encore, ils racontaient comment Pigaud, qui n'avait pas voulu se laisser entraîner par les insurgés, avait été tué en voulant porter secours à l'Archevêque de Paris; et comment aussi, au même instant, son pauvre petit enfant, âgé de six mois, avait été tué dans les bras de sa mère.

Alors le plus ancien ouvrier de l'atelier prit la parole.

—Maintenant, dit-il, la femme de Pigaud est malade, et probablement restera encore longtemps sur son lit. Après un si grand malheur, elle pouvait mourir du coup... Moi et un autre, nous n'avons pas voulu qu'on la menât à l'hôpital. J'ai installé ma fille aînée près d'elle pour la soigner. Par bonheur, il lui restait une centaine de francs des économies de Pigaud. Mais cent francs, ce n'est pas le diable et ça ne pouvait pas toujours durer... Aujourd'hui, les enfants, Mme Pigaud, la

veuve de celui qui fut notre ami à tous qui nous a si souvent aidés de ses conseils et de sa bourse, est tout à fait sans ressources. Voyons, dites, pouvons-nous la laisser mourir de misère? Non, non, car nous serions des sans-cœur!

Les colères et les haines paraissent apaisées pour longtemps, si ce n'est pour toujours; voici que nous travaillons; eh bien! les ouvriers du faubourg, apprentis et compagnons, prouveront qu'ils savent se souvenir et qu'ils ont du cœur, n'est-ce pas, les enfants? Ils n'abandonneront pas la veuve de leur pauvre camarade Pigaud, tous lui viendront en aide... Compagnons, êtes-vous de mon avis?

—Oui, répondirent les ouvriers.

—Allons, c'est bien, je vois que je ne me suis pas trompé en comptant sur vous.

Toi, continua-t-il en s'adressant à un jeune apprenti, prends ta toque, et, à commencer par moi, tu vas faire le tour des établis. Tiens, voilà deux francs à la quête.

La collection terminée, l'apprenti avait recueilli vingt francs.

—Compagnons, reprit le vieil ouvrier, je suis content de vous. Ce soir et demain, nous nous chargerons de faire quête semblable dans tous les ateliers; il faut que toutes les coteries participent à l'œuvre commune des braves ouvriers du faubourg.

Un peu plus tard, la maladie de la veuve Pigaud se prolongeant, les ouvriers formèrent une société, sous la présidence d'un contre-maître, et s'engagèrent, au nombre de cent-vingt, à laisser sur leur paye de chaque quinzaine, dix sous pour la pauvre veuve.

Grâce à l'initiative et à la générosité des anciens camarades de son mari, la malheureuse femme n'avait plus à redouter les terribles retraits de la misère; mais elle restait toujours faible et languissante, incapable de se livrer à un travail quelconque. Si elle ne parlait plus guère de son mari il n'en était pas de même de son enfant; elle le réclamait sans cesse et l'appela avec des cris déchirants.

—La tête est maintenant plus malade que le corps, disait un vieux médecin qui la soignait; elle devient monomane. Pour la guérir, il faudrait lui donner un enfant.

Un jour on parla de cela dans l'atelier que nous connaissons.

Tiens, fit un compagnon nouvellement embauché, elle est encore jolie...

Et riant bestialement, il se permit d'abominables plaisanteries.

Il n'avait pas achevé qu'il reçut en pleine figure, de son plus proche voisin, le coup de poing le mieux appliqué du monde.

Non-seulement on l'expulsa immédiatement de l'atelier, mais il fut mis à l'index dans tout le faubourg et obligé d'aller chercher du travail ailleurs.

Trois jours après, il y eut une réunion de la société.

Un ouvrier fit en ces termes la proposition suivante:

—Camarades, selon le dire du médecin qui soigne Mme Pigaud, notre sœur à tous, il lui faudrait pour se guérir un enfant à aimer. Je propose à la coterie d'adopter un enfant pour le donner à la veuve de notre pauvre ami Pigaud. Une fois rétablie, elle reprendra son travail et gagnera pour vivre. Notre société continuera à fonctionner et ce que ses membres faisaient pour la veuve, ils le feront pour l'enfant. Nous ici, pour la plupart, tous garçons. Est-ce donc si lourd, pour nous tous d'élever un enfant? Si vous le voulez, la cotisation des pères de famille sera diminuée et celle des garçons, qui n'ont pas charge, augmentée d'autant.

Le père de quatre enfants se leva.

—Ceci, dit-il, est en dehors de l'idée de notre société; si la proposition de notre camarade est acceptée, les pères de famille feront autant que les célibataires, c'est leur droit.

—Bravo! crièrent une centaine de voix.

—Eh bien! je retire ma phrase, reprit l'orateur.

—Continuez, continuez.

—Il pourra arriver que le départ de quelques-uns d'entre nous éclaircisse nos rangs; les bons compagnons ne manquent pas dans le faubourg; nous n'aurons que l'embaras du choix.

(A continuer.)

JOSEPH FORTIER,
NEGOCIANT,
Fabricant -- Papetier,
Fourniture de Bureau, etc.,
256 & 258 rue St. Jacques,
MONTREAL.
Nouveautés en fantaisie pour la saison des Fêtes

TABACS!

H. FORTIER

MARCHAND DE

TABACS, CIGARES, PIPES,

Et Articles pour Fumeurs.

EN GROS ET EN DÉTAIL.

Une visite est sollicitée.

Enseigne du Grand Indien!

RUE WELLINGTON

CIGARES!

CHARCUTERIE NOUVELLE!

—PAR—

J. A. DUBUC & Cie.,

MAISON TURGEON,

Rue King, Haute-Ville.

Viandes de toute sorte et de première qualité: jambons, saucisses, œufs, poisson frais et salé, etc. Produits de la ferme de toute espèce, tels que sucre du pays, pois, fèves, oignons, choux, navets, raves, laitue, etc.

PRIX MODIQUES!

Nous invitons tout spécialement la population de la haute-ville à nous faire une visite.

Les cultivateurs trouveront leur avantage à nous vendre leur viande et autres produits, que nous paierons au plus haut prix du marché.

J. A. DUBUC & Cie.

Sherbrooke, 24 avril 1884. 35

C. O. GENEST,

Marchand en gros et au détail

D'Épicerie et de Provisions,

RUE WELLINGTON

Porte voisine de M. Frs. Codère.

Brandy, Vins, Gin, Rye, Highwines en bouteille et en quart, Bière Fletcher, Porter, etc.

VIN DE MESSE, DE SICILE ET DE CETTE, AVEC CERTIFICAT.

Provisions, Farine, Graisse, Jambons, Grains, &c.

Le tout au plus bas prix possible.

C. O. GENEST.

Magasin à bas prix de Montreal

RUE WELLINGTON.

F. CODÈRE, PROPRIÉTAIRE.

Assortiment complet et à des prix réduits. Quincaillerie, Ferronnerie, Coutellerie, Instruments Aratoires, Charbon, Peintures, Vernis, Huiles, &c., &c. Une

Boutique de Ferblanterie

très complète est attachée au magasin. Des hommes habiles y sont employés et peuvent exécuter tous les ouvrages, tels que Plombage, Pose de tuyaux à gaz, à l'eau, etc.

CUIR

de toute sorte, rouge, noir et de couleur, et fournitures pour cordonniers.

AUX VOITURIERS.

On trouvera toujours à mon magasin un assortiment des plus variés de bois préparé pour voitures et roues importé directement des manufactures une année à l'avance et conséquemment toujours très sec et vendus à des prix défiant toute concurrence.

Poeles! Poeles!

La seule place où vous puissiez acheter les poeles de la manufacture James Smart qui ont obtenu le premier prix à l'exposition de la Puissance, l'an dernier, c'est à mon magasin, j'en tiens toujours un assortiment des plus complets. Une visite est respectueusement sollicitée.

47 F. CODÈRE.

G.G. BRYANT & Cie.

FABRICANTS DE

CHASSIS, PORTES,

JALOUSIES, ARCHITRAVE,

MOULURES de toutes sortes.

ENTREPRENEURS & CONSTRUCTEURS.

Ils ont constamment en mains du bois à plancher, Planches et Madriers embouffetés, du bois dressé et non dressé.

Manufacture: à l'extrémité Ouest de la rue Factory.

Ils payent de l'argent comptant pour du Pin et de l'Épinette secs.

CREDIT FONCIER

FRANCO-CANADIEN.

Prêts sur hypothèques pour 5 ou 10 ans, sans amortissement, et de 10 à 50 ans, avec amortissement. L'emprunteur a la facilité de rembourser quand il veut.

La société n'a d'agent nulle part, comme elle n'a pas de notaire attitré, tous les praticiens sont admis à faire des demandes et à instrumenter pour leurs clients.

En s'adressant au soussigné, on recevra des circulaires donnant tous les détails nécessaires.

E. J. BARBÉAU,

Directeur, Montréal.

Rien n'est aussi Bon que

L'HUILE LARDINE

—DE—

McCOLL!

POUR LE GRAISSAGE DES MACHINES DE TOUT GENRE

Avant de faire vos achats, consultez nos prix. Notre assortiment consiste en

HUILE A CYLINDRE, HUILE A HARNAIS, HUILE A LAINE, HUILE A BOULONS, HUILE A MACHINES, &c., &c.

Les plus grands froids ne gèlent aucune de nos huiles d'hiver.

M'COLL, FRERES & CIE.,
TORONTO, ONT.

Pharmacie Canadienne.

MEDICAL HALL

W. E. IBBOTSON,

Rue Wellington, Sherbrooke.

Drogues et Médecines, Objets de Fantaisie, Articles de Toilette, Eponges, Brosses, Parfums.

VINS PURS ET LIQUEURS

Pour usage médical.

Prescriptions des Médecins soigneusement préparées.

Commandes remplies avec soin et promptitude.

Agence d'Immigration,

Agence des Paquebots Transatlantiques.

ETIENNE BOUCHER,

PLOMBIER

Place du Marché,

SHERBROOKE, P. Q.

M. Boucher fait une spécialité du métier de couvrir en fer blanc et en tôle galvanisée.

Il a aussi obtenu un brevet d'invention pour une FOURNAISE à AIR CHAUD qui est aujourd'hui fort en vogue par tout le pays.

Assortiment complet de FERBLANC et D'OBJETS ETAMES, ainsi que POELES de cuisine et autres, des meilleures fabrications. Venez voir. Satisfaction garantie.

Fabrique de Voitures

Le soussigné a l'honneur d'attirer l'attention du public sur son grand assortiment de

Voitures Legères, Couvertes et Fermées, et de Solides Voitures de Travail,

Généralement faites avec du bois ayant subi toutes les transformations voulues et travaillées par les meilleurs ouvriers du pays, y compris Montréal.

On répare les voitures aussi promptement que possible; on peint, vernit et bourre.

Venez voir si le genre des voitures vous plaît. Je puis faire de n'importe quelle manière désirée. Mes travaux sont garantis sous tous les rapports, et aussi bons que ceux qui proviennent de l'étranger.

Je tiens aussi un grand assortiment de VOITURES D'HIVER (sleighs).

P. BIRON, Sherbrooke.

LUCKE & MITCHELL,

Importateurs et Marchands de

Ferronnerie, Coutellerie, Fer

EN BARRE, ACIER,

Fournitures de forgerons et de carrossiers Gréments de Mines, Moulins, Instruments d'Ingénieurs et d'hommes de chantiers, Poëles et Vases de toutes sortes. Peintures, Huiles et Vernis.

Vaisselle, Verrerie, Argenterie, Tapisserie, Gréments de Pêche et de Chasse, etc.

Maison Odell, - Sherbrooke.

1885-PRINTEMPS-1885

VICTOR TURCOTTE,

Marchand-Tailleur

MAISON FLETCHER.

Nous venons de recevoir un grand assortiment de nouvelles

Marchandises du Printemps!

Que nous sommes prêts à confectionner avec élégance et d'après les dernières modes. Nous avons maintenant en magasin un assortiment considérable de

Vêtements Confectionnés

Que nous vendons au meilleur marché possible.

Articles pour Messieurs.

Les messieurs trouveront à leur choix des articles de première qualité, tels que vêtements de dessous, gants, chemises, poignets, cols, faux-cols, foulards, bonnettes, mouchoirs en soie et en toile, &c. Venez voir.

V. TURCOTTE,

Rue Wellington, Sherbrooke.

OBJETS DE FANTAISIE

—A LA—

Librairie Canadienne

RUE WELLINGTON

Le soussigné vient de recevoir un grand assortiment d'objets de fantaisie, propres à être donnés en cadeaux, et il invite le public à aller en faire l'inspection. Il y en a pour tous les âges et pour tous les goûts. Aussi, grande variété de

JOUETS D'ENFANTS!

Il attire spécialement l'attention sur son bel et élégant assortiment de

Tapiserie et Bordure.

On trouvera ce département des plus complets; il comprend les patrons les plus nouveaux et les plus riches, et les prix défient la concurrence.

Grande variété de Chromos et Gravures sur acier. Cadres faits sur commande.

A. M. RICHER,

Maison Olivier, Sherbrooke.

Enseigne du gros Livre Rouge.

Nouveau Magasin.

J. A. DULUDE & CIE.

Marchands-Tailleurs

Maison Têtu, porte voisine du Central Hotel,

RUE WELLINGTON.

Les soussignés ont le plaisir d'annoncer aux messieurs de Sherbrooke et des environs qu'ils viennent d'ouvrir un nouveau magasin et les invitent à aller faire une inspection de leurs marchandises, lesquelles ne peuvent être surpassées nulle part ailleurs tant par la qualité que par les bas prix. S'étant assurés des services d'un tailleur habile et expérimenté, M. HENRY VEILLEUX, les vêtements seront confectionnés d'après les modes les plus récentes. Satisfaction garantie sous tous les rapports.

Articles de Toilette.

Ce département est des plus complets et renferme tout ce qu'il y a de mieux dans cette branche de commerce. Chemises, Collets, Cravates, Poignets, Vêtements de dessous, Chapeaux en grande variété, &c.

J. A. DULUDE & CIE.

Ne Manquez pas la Chance.

EXCURSIONS

—DES—

Explorateurs des Terres

—AU—

MANITOBA ET N.-O.!

Par le Pacifique.

Ceux qui devraient y aller: 1o Tous ceux qui veulent cultiver et qui n'ont pas de terre.

2o Tous ceux qui ont des enfants à établir.

3o Tous ceux qui dépendent plus qu'ils ne gagnent—mangent leurs biens malgré tous leurs soins.

4o Tous ceux qui ont \$500 ou plus avec lesquelles ils veulent s'établir.

5o Tous ceux qui souffrent de l'asthme ou d'affections des bronches.

6o Tous ceux qui veulent faire le plus beau voyage de plaisir possible devraient prendre avantage de ces excursions spéciales qui commenceront le

26 JUIN 1885.

Ils pourront se rendre jusqu'à Brandon, Oak Lake, Whitewood, Broadview, Wolseley, Qu'Appelle et Regina, 356 milles à l'Ouest de Winnipeg, pour

ALLER & \$40 RETOUR.

Les billets seront vendus au même prix pendant tout l'été.

Un guide spécial, connaissant à fond tous les endroits, les terres et les conditions, accompagnera le train. C'est la meilleure chance qui ait jamais été offerte. Il n'y aura pas de droits, pas de dépenses ni de troubles inutiles. Les charrs-dortoirs seront fournis gratis. On devrait emporter des provisions de bouche et chacun une paire de couvertes. Pour toutes informations s'adresser à aucun agent du Pacifique ou au

BUREAU DE COLONISATION

Près du Dépôt du Pacifique,

Rue des Casernes, Montreal.